

Après quelques semaines l'oncle Joseph me demande si j'avais pris une décision pour le choix du métier, j'ai répondu: « si j'apprends bijoutier je ne pourrais jamais m'établir à mon compte parce que nous n'avons pas de fortune, pour cette raison j'apprendrai tailleur, ainsi je n'aurais pas besoin de capital pour pouvoir m'établir un jour. « Voilà comment je suis devenu tailleur."

Le 30 juin 1895 le matin à 8h l'oncle Paul m'a conduit avec ma petite valise à la gare de Brisach pour prendre le train pour Colmar, où l'oncle Joseph m'attendait pour me conduire à Mulhouse. Comme j'avais pleuré au départ de Biesheim, jusqu'à Colmar, l'oncle Joseph me dit dans le train allant à Mulhouse: « tu continueras à travailler à Mulhouse, comme tu l'as fait à Biesheim, et tu t'occuperas plus tard de ta mère et de tes trois sœurs ». Après m'avoir présenté à Monsieur et Madame Mock, directeur de l'école de travail, il m'a conduit à l'hôpital israélite faire une visite à ma mère. Il a demandé l'autorisation pour moi d'aller voir tous les samedis à 11h notre mère. Revenu à l'école l'oncle Joseph a remis vingt marks à Monsieur Mock pour mes besoins extra, c'était toute ma fortune, et il est parti, en me recommandant d'écrire chaque semaine à Biesheim.

Nous étions environ douze nouveaux élèves et quinze anciens Après les formalités de réception, inscription, entendu le règlement pour la conduite à l'école et chez les patrons, Monsieur Mock a désigné un ancien qui était apprenti (...) chez Monsieur Kurt (...) de Bâle, qui me conduirait le lendemain matin chez Monsieur Schurr tailleur rue de Bâle au coin de la rue de Nordfeld. Le hasard a voulu que mon patron était le plus éloigné de l'école: trente à trente cinq minutes de marche. Le premier juillet 1895 à 8h du matin, j'étais chez Monsieur Schurr. Il y avait dans une pièce avec deux fenêtres sur la rue de Bâle deux grandes tables, une machine à coudre, et un fourneau avec six fers à

repasser. Il y avait trois ouvriers qui étaient logés et nourris chez le patron.

Monsieur Schurr me dit: « si tu veux apprendre le métier, il faut être ambitieux, et chercher à faire mieux et plus vite que les autres. Pour commencer il faut apprendre à tenir l'aiguille, et t'asseoir sur la table avec les jambes croisées sous le derrière. Il faut que tu t'achètes des aiguilles, une paire de ciseaux et un dé. Quatre semaines à titre d'essai. Durée de l'apprentissage trois ans, sans paye ni charge. Heures de travail: le matin à 5h45 pour nettoyer l'atelier, les ouvriers commencent à 6h, jusqu'à 12h et de 1h à 7h du soir. Comme le chemin est trop long à midi tu seras ici à 1h30. Dimanche matin de 8h à midi. (Samedi tu n'es pas ici). Naturellement faire les courses en ville, livrer les vêtements etc.. ».

De Kleermaaker.

oMens besteed, , Uw beste kleed.



lithographie de l'atelier du tailleur

Het Kleed is noodig in der Tijd
Maar beide, Kleed en Vlies verlijft :
En daarom Zijder groote reeden ,
Om uit te sien met ons Gemoed ,
Naa Heemels Stof en heilig goed ,
Dat ons voor ewig mocht bekleden.

C'était un début très dur, lever à 5h, (avant les autres), être à l'atelier à 6h, balayer, allumer les fourneaux, apprendre à rester assis sur la table, cela me faisait tellement souffrir que je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer, alors c'étaient les railleries des ouvriers qui s'amusaient avec mes douleurs.

Après quatre semaines de tortures à l'atelier, j'avais pris l'habitude de l'aiguille et de la table. A

l'école le matin je parlais après avoir bu une tasse de café au lait,

un morceau de pain. A midi et demi, déjeuner: soupe légumes viande, un morceau de pain, et un morceau de pain pour la poche (4h). Le pain était rationné, jamais de dessert. Le soir 7h30 une soupe, un morceau de pain. De 8h à 10h lecture, devoirs. 10h coucher. 10mn de lumière, à 10h10 plus de lumière. Le matin toilette à la fontaine dans la cour, hiver et été; naturellement faire son lit réglementaire avant de partir. Lit mal fait, 8 jours de corvées (balayer la cour, nettoyer les WC etc..).

C'était une discipline toute militaire, avec la nourriture rationnée au plus juste. Heureusement grand mère m'envoyait toutes les 4 semaines un paquet avec des Zemetkuche (*sablés à la cannelle*), pomme, poires etc... Enfin c'était le régime de la caserne appliqué à des enfants. Le samedi matin en uniforme à la synagogue, au pas, comme des soldats. Après j'avais l'autorisation d'aller à l'hôpital. L'après midi de 2 à 4h lecture en classe, de 4h à 5h exercice physique par un professeur de gymnastique, de 5h à 7h repos, c'était le seul repos de la semaine. Dimanche travail le matin chez le patron, l'après midi, de 2 à 4h dessins, par un professeur de dessin, de 5h à 7h classe, les apprentis tailleurs étaient commandés par le plus âgé pour réparer les vêtements de tous au lieu de la classe de dimanche. Dimanche soir lecture libre ou courrier pour écrire à la famille, avec censure de Monsieur Mock.

Après quatre semaines mon patron me dit qu'il veut me garder pour les trois ans et qu'il me donne à titre gracieux, pour commencer, 50 pfennigs par semaine, et suivant mon application, tous les mois, un peu plus pour que je m'achète tous les jours deux petits pains.

A Mulhouse je ne connaissais encore personne que mon deuxième tuteur, Monsieur Emile Bernheim, mari de Clarisse. Je le voyais bien tous les samedis matins à la synagogue avec son fils Georges, mais ni l'un ni l'autre ne voulaient connaître un pauvre garçon de l'école de travail.

Le grand événement qui se prépare quelques mois à l'avance, c'était les vacances de Pâque.

Alphonse Lévy les oeufs

L'école est fermée pour dix jours et les élèves rentrent dans leur famille. C'est après une absence de neuf mois que je suis revenu pour ces quelques jours à Biesheim, où j'ai trouvé Caroline et Julie bien grandies et le meilleur accueil des grands parents. Pour rentrer à Biesheim j'ai fait ma première dépense avec les quelques marks reçus de Monsieur Schurr, et aussi les petits pourboires reçus en livrant des vêtements aux clients. J'ai apporté à Caroline et Julie des montres à accrocher pour la somme globale de douze marks. C'était pour moi une fortune. A Biesheim il n'y avait rien de changé, à part que l'oncle Paul et tante Albertine avaient eu un fils Alfred. Aussitôt la Pâque passée je repartis pour Mulhouse; jusqu'à Pâque de l'année prochaine, il n'y avait pas question d'autres vacances. Une ou deux fois par an, l'oncle Joseph venait à Mulhouse et me faisait savoir de venir à la gare, soit à son arrivée soit à son départ, et il me donnait chaque fois une pièce de cinq marks.

Après la première année de travail, le premier événement heureux: la première exposition des travaux des apprentis d'Alsace Lorraine a eu lieu à Colmar, salle Catherinette. Mon patron m'a donné à faire un pantalon et un gilet de fantaisie pour l'exposition. A faire seul et en dehors des heures de travail. J'ai obtenu pour ce travail le premier prix avec félicitations, avec publication dans les journaux. Naturellement Monsieur Schurr était fier de son apprenti.



Comme récompense il me laissait travailler sur les grandes pièces, pardessus, jaquettes...etc, travail qu'on ne confiait à l'époque qu'après la fin de l'apprentissage.

Deuxième année à l'école: devenu caporal, après le départ des anciens sergent. Ce titre me donnait l'obligation de surveiller la bonne tenue de tous les élèves, les dortoirs, les WC, l'habillement; par contre il me libérait de toutes les corvées. Plus les galons d'or sur l'uniforme du samedi.

Malgré mes visites tous les samedis à 11h à notre mère, son énervement augmentait de mois en mois, avec son idée fixe d'avoir été frustrée par la famille de Biesheim, à tel point qu'elle a perdu la raison. Dans le courant de ma deuxième année, elle a été internée à Rouffach, sur la demande du médecin de l'hôpital et avec l'accord de l'oncle Gabriel son curateur.

L'année suivant à Pâque, j'avais retrouvé à Biesheim les grand parents, Caroline et Julie, et l'oncle Joseph en deuil: il venait de perdre sa femme Emma en couches, avec deux enfants, également morts après quelques semaines.

Comme j'allais commencer la troisième année, j'ai dit au grand père que pour la fin de mon apprentissage je dois faire un vêtement pour l'exposition des apprentis devenus ouvriers. Et je lui propose de lui faire un complet, à condition qu'il vienne une fois à Mulhouse pour l'essayage. Il a accepté ma proposition; dans le courant de l'été il est venu à l'âge de 87 ans à Mulhouse; à la fin de l'année j'ai pu lui apporter le complet pour lequel j'avais de nouveau obtenu le premier prix.



Tante Caroline de Paris, de passage à Mulhouse chez sa belle sœur Françoise Netter, m'avait fait venir pour faire sa

connaissance en même temps avec la famille Netter. C'était ma première invitation en famille. A la suite tante Françoise m'avait quelquefois invité. Par Pauline et tante Mélanie j'étais informé que Henri était revenu à Paris pour repartir aussitôt pour la Chine, ayant demandé des frais de voyage à l'oncle Gabriel. Au même moment, Paul est parti de Lachapelle pour Paris.

Le premier juillet 1898 j'avais fini mes trois années d'apprentissage et me préparais de suite pour aller à Paris, car j'avais hâte d'apprendre à parler le Français. Avant de quitter Monsieur Schurr, je me suis fait un complet jaquette noir ainsi que ma photo à 17 ans (...)

*La photo de Salomon
a malheureusement
été perdue*



"A nous deux Paris"

(...) Pour ceux qui ne connaissent pas la suite, le jeune apprenti deviendra un grand tailleur.

Wenn jonstef herum isch, hot m'r houfes un swarzi wasch.
(Quand la fête est passée on a des dettes et du linge sale)